



104

Nous ne savons rien de précis sur les Éthiopiens occidentaux contre lesquels Bogud, roi de Maurétanie, fit une expédition : il est à croire qu'ils n'étaient pas très éloignés des états de ce prince.

Des Éthiopiens, voisins du royaume maurétanien de Bocchus, sont aussi mentionnés dans un fragment d'Appien ; ils s'étendaient vers l'Occident « jusqu'à la montagne de la Maurusie qu'on appelle l'Atlas », par, conséquent jusqu'au Sud du Maroc. Pausanias parle des Éthiopiens qui sont voisins des Maures et qui s'étendent jusqu'aux Nasamons (il appelle Nasamons un peuple habitant au pied de l'Atlas).

Salluste indique des Gétules au-dessus de la Numidie (c'est-à-dire au-dessus du royaume de Jugurtha, situé entre le Maroc et le centre de la Tunisie) ; puis, en arrière d'eux, des Éthiopiens ; plus loin, se trouvent, dit-il, des lieux brûlés par l'ardeur du soleil. Orose mentionne aussi des Éthiopiens au delà des montagnes qui bordaient au Sud les deux provinces romaines de Maurétanie Césarienne et de Maurétanie Sitifienne, c'est-à-dire l'Ouest et le centre de l'Algérie. Pline affirme que la limite entre la province romaine d'*Africa* (y compris la *Gaetulia*) et l'Éthiopie est le fictive *Nigris*, qui paraît répondre à l'oued Djedi, rivière coulant de l'Ouest à l'Est depuis la région de Laghouat jusqu'au Sud-Est de Biskra. Dans un autre passage, il dit que les *Nrigrity* doivent leur nom à ce fleuve. C'est peut-être de ce côté qu'il faut chercher des Éthiopiens mentionnés par Ammien Marcellin ; ils prirent part à la révolte du prince maure Firmus, vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

Selon Paul Orose, des tribus d'Éthiopiens « erraient » au delà des *montes Uzarae*, qui bordaient au Midi la Numidie et la Byzacène : il s'agit de l'Aurès et des montagnes situées plus à l'Est. Il y avait des noirs, — de la couleur des corbeaux, dit Corippus, dans la coalition d'indigènes du Sud tunisien et de la Tripolitaine que le général byzantin Jean Troglita vainquit au VI<sup>e</sup> siècle. Enfin nous devons ranger parmi les Éthiopiens les Garamantes, qui, à l'époque d'Hérodote comme au temps de l'Empire romain, peuplaient les oasis du Fezzan. Isidore de Séville indique aussi les

Garamantes comme un peuple d'Éthiopiens. Ptolémée est disposé à les ranger parmi les Éthiopiens. Strabon et Denys le Périégète les en distinguent. Hérodote, qui sépare les Libyens des Éthiopiens (voir plus haut, p. 276, n. 2), mentionne cependant parmi les Libyens nomades une peuplade de la région de la grande Syrte que les manuscrits appellent Γαράμαντες (*Garamantes*). Mais ces indigènes semblent n'avoir eu rien de commun avec les Garamantes du Fezzan et le texte primitif paraît avoir porté Γαμφάσαντες (*gampharantes*). Les Garamantes étaient certainement de couleur très foncée. Ils sont qualifiés de perusli par Lucain, de furvi par Arnabe.

Les Éthiopiens occupaient donc, dans le voisinage immédiat de la Berbérie, toutes les parties habitables du grand désert. En général, ils étaient les maîtres des régions où ils séjournèrent : plus tard, on ne sait quand ni comment, ils furent asservis et partiellement refoulés par les Berbères, dont des tribus se répandirent non seulement par tout le Sahara, mais même au delà de la boucle du Niger.

